

Papers of the Bibliographical Society of Canada Cahiers de la Société bibliographique du Canada



Marcel Lajeunesse, Éric Leroux et Marie D. Martel (dir.), *Pour une histoire des femmes bibliothécaires au Québec — Portraits et parcours de vies professionnelles*, coll. « Gestion de l'information », Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2020, 200 p., ISBN 978-2-7605-5251-7

Isabelle Robitaille

Volume 59, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094205ar>
DOI: <https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.37611>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (print)
2562-8941 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robitaille, I. (2022). Review of [Marcel Lajeunesse, Éric Leroux et Marie D. Martel (dir.), *Pour une histoire des femmes bibliothécaires au Québec — Portraits et parcours de vies professionnelles*, coll. « Gestion de l'information », Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2020, 200 p., ISBN 978-2-7605-5251-7]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 59, 1–4.
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v59i1.37611>

© Isabelle Robitaille, 2022



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

COMPTES RENDUS

Marcel Lajeunesse, Éric Leroux et Marie D. Martel (dir.), *Pour une histoire des femmes bibliothécaires au Québec — Portraits et parcours de vies professionnelles*, coll. « Gestion de l'information », Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2020, 200 p., ISBN 978-2-7605-5251-7

Compte rendu par ISABELLE ROBITAILLE
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Cette publication récente découle du colloque scientifique *Pour une histoire des femmes bibliothécaires au Québec*, tenu par les Bibliothèques de Montréal le 23 novembre 2018 à la Grande Bibliothèque. On trouve à cette adresse les captations audios de cette journée : https://web.archive.org/web/20210624002634/https://www.banq.qc.ca/activites/colloque/2018/femmes_bibliothecaires.html. L'un des buts de ce colloque était de souligner l'importance des femmes dans l'histoire des bibliothèques, menant ainsi à la création de plus nombreuses notices wikipédiennes mettant en scène des femmes exceptionnelles.

Incluant une table des matières qui présente en ordre chronologique l'histoire de sept femmes bibliothécaires, l'ouvrage débute par une préface de Jean-Louis Roy, alors président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Il démontre que les femmes bibliothécaires ont très peu été l'objet de recherches au Québec — leur histoire est plus souvent intégrée dans l'histoire institutionnelle des bibliothèques. Leur présence est mentionnée, mais rien de plus. Malgré leurs rôles primordiaux dans l'histoire, les femmes occupent rarement des postes de direction. Par cet ouvrage, on « les réinstalle dans l'histoire, dans la mémoire » collective (Roy, p. viii). L'histoire de ces femmes apporte une

perspective différente sur l'histoire des bibliothèques, en particulier sur les conditions de travail et sur le développement social qu'elles ont entraîné.

Le premier chapitre, écrit par Andrée Lévesque, présente Éva Circé-Côté, première bibliothécaire de la Ville de Montréal. Elle est nommée bibliothécaire en chef en 1903, bien que «le poste semble temporaire puisque le journal *La Presse* (12 août 1903) rapporte à ce sujet que, “plus tard, lorsque les besoins du service l'exigeront, on nommera un homme” » (Lévesque, p. 9). Cela démontre la mentalité de l'époque par rapport à la place des femmes. Ce chapitre illustre bien les conditions de travail, principalement les tâches et les salaires. Malgré son travail prenant de bibliothécaire, Éva Circé-Côté est également écrivaine et journaliste. Elle utilise plusieurs pseudonymes pour défendre ses idées, progressistes pour l'époque. Elle revendique pour les filles une éducation équivalente à celle des garçons et une bibliothèque laïque et ouverte à tout le monde.

Mary Sollace Saxe est le sujet du deuxième chapitre. Marcel Lajeunesse présente cette pionnière dans le monde des bibliothèques publiques, s'attardant principalement sur son rôle important dans l'histoire de la Bibliothèque publique de Westmount au cours de ses trois décennies au sein de l'institution. L'élaboration de rapports annuels a permis de bien suivre l'évolution de la bibliothèque, et l'instauration du libre accès des collections l'a rendue plus démocratique. Mais la réalisation de la Bibliothèque pour enfants, en 1911, est l'œuvre dont Mary Sollace est la plus fière — la fréquentation de la bibliothèque par les jeunes a considérablement augmenté grâce à ses efforts.

Le troisième chapitre, écrit par Johanne Biron, met en lumière une femme importante dont l'apport à la profession n'a pas été assez souvent souligné : Marie-Claire Daveluy. Pionnière dans la professionnalisation du métier de bibliothécaire par sa participation à la création de l'École des bibliothécaires en 1937, elle est considérée comme une des premières écrivaines québécoises. Elle entre en fonction à la Bibliothèque de la Ville de Montréal en 1917 et y travaille pendant quelque 27 années. De nature modeste, elle écrit sa biographie

en ne mentionnant que son rôle de bibliothécaire, bien qu'elle ait été une excellente écrivaine et historienne qui a mis de l'avant le rôle de Jeanne Mance dans la fondation de la Ville de Montréal. Cet excellent chapitre est à la fois factuel et très émouvant.

Écrit par Éric Leroux, le quatrième chapitre présente Hélène Grenier, pionnière des bibliothèques scolaires à Montréal. Après avoir travaillé à la Bibliothèque de la Ville de Montréal et suivi sa formation en bibliothéconomie à l'Université McGill, elle est engagée pour mettre sur pied la Bibliothèque des instituteurs de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) en 1931. En 1952, elle est promue directrice du Service des bibliothèques scolaires de la CECM. Elle a fait de la démocratisation de la lecture publique et de l'« éveil des jeunes Québécois à la lecture » ses principaux combats (Leroux, p. 102).

Le cinquième chapitre, qui porte sur Céline Robitaille-Cartier, est un peu différent, car il a été écrit par son collègue et ami Claude Bonnelly. Celui-ci livre « un portrait intime, basé essentiellement sur [son] expérience personnelle » (Bonnelly, p. 110). Céline Robitaille-Cartier travaille essentiellement dans le milieu de l'éducation et « elle participe activement [au] dynamisme collectif » concernant le milieu bibliothéconomique (Bonnelly, p. 110). C'est une femme déterminée à se battre pour la place des femmes dans le milieu universitaire et spécialement la place des femmes bibliothécaires dans les postes supérieurs.

Un chapitre très détaillé rédigé par Michèle Hudon aborde les écrits de Paule Rolland-Thomas afin de présenter les avancées que son travail a rendues possibles dans le monde bibliothéconomique. Particulièrement dans le domaine du traitement documentaire, Paule Rolland-Thomas a favorisé le développement d'un langage commun. Elle a également participé à l'amélioration de la qualité des études en bibliothéconomie.

Le dernier chapitre a été écrit par Marie D. Martel dans le contexte d'une recherche sur l'histoire des femmes bibliothécaires contemporaines. Elle y présente les portraits d'Hélène Charbonneau et de Louise Guillemette-Labory, qui ont été les premières à participer à cette recherche. Celles-ci ont essayé de combattre les inégalités sociales

grâce aux bibliothèques et plus particulièrement en se concentrant sur les services destinés aux enfants et aux jeunes. Les petites anecdotes qui agrémentent le texte rendent particulièrement intéressant ce chapitre. Par exemple, pour citer Hélène Charbonneau : « Je n'ai jamais empêché les enfants de parler dans la bibliothèque. D'abord, j'aurais été mal placée parce que je parlais moi-même tout le temps. »

Ce chapitre, ainsi que cet ouvrage, se conclut par la constatation qu'« au moment de proposer des modèles aux cohortes actuelles de bibliothécaires, qui sont dans une large mesure composées de femmes, le malaise devient palpable » (Martel, p. 145). Les femmes mises en valeur par cette publication se sont battues pour l'égalité des sexes et contre l'inégalité sociale. Leur implication pour favoriser l'accès des enfants à la lecture mérite d'être soulignée. Ce qu'elles ont fait est extraordinaire.

Copyright © Isabelle Robitaille 2022. Cet article est mis à disposition en libre accès selon les termes de la [License Creative Commons Attribution 4.0 International](#).